DISCOURS D'INTRODUCTION A LA PROJECTION DU DOCUMENTAIRE SUR LUCIEN NEUWIRTH

En présence du petit-fils de Lucien Neuwirth, de la directrice du Planning familial et de l'adjointe aux droits des femmes

A l'origine des grandes avancées sociales, des innovations, du progrès, se trouve invariablement une histoire d'homme.

Aucune évolution ne voit le jour de manière spontanée et par hasard.

Des souffrances silencieuses, des interrogations sans réponse, des besoins inexprimés : tout progrès est la réponse à une question qui a longtemps été posée. Jusqu'au jour où l'histoire d'un homme, ce qui a construit sa motivation, le fait se lever, poser la bonne question et, par dessus tout, agir.

Nous connaissons tous la jeunesse héroïque de Lucien NEUWIRTH.

Il le dit lui-même : *"Les horreurs imbéciles et inutiles de la guerre auraient du faire de moi, pour le moins, un sceptique"*.

Mais on ne s'engage pas dans la résistance à 16 ans sans un amour immodéré de la liberté, sans l'inscription au plus profond de soi, bien au delà de toute opinion, que l'autre, quel qu'il soit, a autant de droit que soi.

Ces personnes vivent l'intégralité de leur vie comme ils ont vécu leur jeunesse, avec ce besoin, cette certitude, qu'un jour ils changeront encore quelque chose.

C'est à Saint-Etienne, alors qu'il vient d'être élu adjoint au maire à l'âge de 23 ans, que Lucien NEUWIRTH pose les premières bonnes questions.

Le maire, avocat et ancien déporté Alexandre de Fraissinette, l'a désigné pour la commission des divorces et l'Office municipal d'HLM.

Le lien entre les divorces, les HLM et la contraception n'apparaîtra pas évident, d'emblée, à la jeune génération actuelle. C'est pourtant dans ces commissions que Lucien NEUWIRTH va découvrir la substance de son nouveau combat.

Il est important de situer le contexte de la Loi Neuwirth de 1967 car il est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît, plus effrayant aussi, ainsi que le rapporte cet excellent documentaire.

Car il faut rappeler qu'en toute époque, des considérations qui nous semblent aberrantes aujourd'hui, ont eu force de loi par le seul appui des préjugés, du mépris ou de la peur.

Mais chaque fois, il a suffi qu'un homme se lève, un seul, pour que les choses changent.

Que constate Lucien NEUWIRTH dans ces commissions ?

D'abord que la cause de la majorité des divorces est d'ordre sexuel. Dans le bureau du jeune adjoint, ce sont des couples qui se déchirent : une femme qui ne supporte plus les grossesses qui lui sont imposées, un homme qui ne supporte plus que sa femme se refuse.

Le jeune adjoint connaît la contraception, elle existe en Angleterre et il enrage de ne pouvoir éviter des drames insensés.

Changement de bureau et direction la commission HLM.

La France connaît une crise grave du logement. La première femme que Lucien Neuwirth reçoit au titre d'administrateur de l'office HLM est un choc : elle est enceinte, vit dans un **une pièce-cuisine.**

Elle le supplie en pleurant de lui accorder un logement plus grand, pour l'arrivée de son ... **5ème enfant !**

Ces femmes auraient du pouvoir choisir.

Car l'enjeu est bien le choix. Pas la maternité, que toutes veulent heureuse.

Qu'est-ce qui les en empêche ?

La loi.

La loi du 31 juillet 1920. Je cite : "*réprimant la provocation à l'avortement et à la PROPAGANDE ANTI CONCEPTIONNELLE*".

Les pertes lourdes de la première guerre mondiale en ont inspiré les auteurs. On dit cette loi **de circonstance, pour la démographie.**

Il s'agit là, à tout le moins, d'un mépris criminel.

Le Professeur Pinard, accoucheur et inventeur, en 1885, du mot Puériculture s'était déjà élevé contre elle. Je le cite partiellement : "*Les articles de votre loi ne contribueront pas à accroître la natalité française. Vous n'apportez que l'ombre d'une répression.*"

Autre opposant à la loi, le député MORUCCI, qui s'exprime ainsi : "*Le nombre des nouveaux-nés augmente toutes les fois que grandit l'espoir d'une société meilleure. Si l'on veut des nourrissons, il faut que la femme n'envisage pas la grossesse comme une catastrophe et que l'Etat prépare le berceau avant de réclamer l'enfant*".

Et il souligne que les femmes qui ont recours à l'avortement, sont presque toutes dans la pauvreté : elles prennent tous les risques pour éviter la misère qu'entraînerait un enfant supplémentaire, ou la perte d'un travail, ou le renvoi par leur famille. Nombre d'entre elles, sans solution, choisissent de mourir.

En 1920, l'avortement avait remplacé l'infanticide. Evolution logique, nécessaire et possible : la contraception devait remplacer l'avortement.

Depuis 1947, Lucien NEUWIRTH ronge son frein.

Il est régulièrement moqué dans les commissions pour ses idées visionnaires, simples, intelligentes. Ces idées, il les puise dans l'observation et dans le respect d'autrui.

"Combien de fois, écrit-il, ai-je songé, en voyant architectes et administrateurs masculins se pencher sur les plans d'appartements de mon office HLM, qu'ils seraient bien avisés de prendre conseil auprès des femmes".

Et il a cette phrase superbe, éternelle : "**Déjà, l'imagination n'était pas au pouvoir**".

Qu'importe, il continue d'espérer.

Lorsque le Général de Gaulle revient aux affaires, les choses lui semblent enfin possibles. Il fédère des personnalités, telles que la Présidente du Planning familial le Dr Lagroua WEILL-HALLÉ, le Docteur Pierre SIMON. Il rédige une ébauche de proposition de loi, avec un jeune pédiatre et Jean BERNASCONI.

Proposition que seuls 4 membres de son groupe politique ont le courage de co-signer.

Il continue.

Il a un soutien populaire, des milliers de lettres d'encouragement lui parviennent de tous les milieux sociaux. La presse est aussi un bon relais d'information.

A l'assemblée, aucun groupe politique n'est épargné par les dissensions internes sur le sujet. Mais au delà des opinions personnelles, tout le monde a pris conscience qu'il s'agit là d'une question de société.

Dans les faits, la contraception est interdite mais aussi son enseignement dans les facultés de médecine, et on ne peut pas acheter de préservatifs en France.

Que chacun fasse l'effort de s'imaginer, aujourd'hui, convoqué devant un tribunal, parce qu'il a acheté des préservatifs ou une plaquette de pilules !

En réalité, la question de fond qui se pose est la suivante : accepte-t-on, oui ou non, la maîtrise de la fécondité ?

Cette question soulève de nombreuses passions. Elle est synonyme d'enjeu de pouvoir pour une part de l'inconscient collectif, et elle relève du domaine sexuel.

Ce sont des sujets complexes, sensibles, tabous.

Certaines propositions d'amendement le montrent, tel celui -là :

"Les maris ont-ils songé que désormais c'est la femme qui détiendra le pouvoir absolu d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants en absorbant la pilule, même à leur insu ? Les hommes perdront alors la fière conscience de leur virilité féconde et les femmes ne seront plus qu'un objet de volupté stérile".

Les peurs doivent être prises en considération dans la conduite d'une évolution sociale. Le débat démocratique en est le plus sûr moyen.

Mais il ne faut pas se tromper de combat. Car la conséquence à cette époque pour les femmes, c'est une vie qui n'est pas choisie, et parfois la mort, soit en accouchant, soit en avortant, soit par épuisement.

L'enjeu est là.

Lucien NEUWIRTH a changé pour les femmes le cours des choses.

Mais également pour les hommes. Car à partir de 1967, les femmes pourront aimer sans crainte et leur compagnon se sentir aimé sans réserve.

Il est important de rappeler l'exemple de cet homme et de son action.

En particulier en cette période d'instrumentalisations diverses et dangereuses de la femme.

Je pense notamment à ceux qui voudraient faire d'une arme les genres grammaticaux féminins et masculins.

Je pense à ceux qui veulent faire de la soumission et de la possessivité l'instrument de leurs craintes et de leur frustration, l'arme d'un pouvoir insensé.

De tous temps, les femmes ont du, et devront, se battre pour que jamais ne triomphe à leurs dépens la démagogie et l'obscurantisme qui, en prétendant faire avancer ou protéger le féminin, privent les femmes de faire leurs choix propres et prendre leur vie en mains.

Je vous remercie